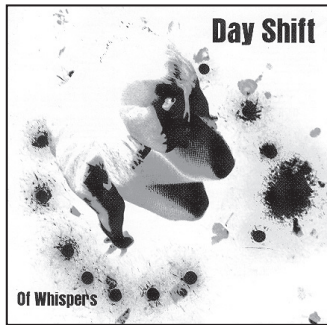
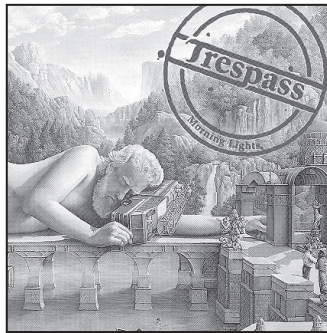


**TRESPASS**  
**MORNING LIGHTS**  
 Musea - Israël - 2006

Il y a maintenant quatre ans, cet homonyme israélien d'un groupe allemand qui nous rappellera avec nostalgie les premières heures de Harmonie, faisait irruption sur la scène progressive internationale avec un premier album intitulé *In haze of time* paru chez Musea. Ce power trio construit autour du multi-instrumentiste Gil Stein, nous avait proposé, à l'époque, une musique dynamique et pleine d'énergie qui pouvait faire penser à des gens comme ELP ou Trace, à la fois pour l'inspiration classique et les sonorités avec toutefois certains débordements jazz rock. (Il convient de préciser qu'il semblerait que Gil Stein ne connaissait pas ces groupes et que le cousinage viendrait davantage de racines communes : comme quoi nous chroniqueurs, nous devons faire attention aux références que nous utilisons pour décrire les disques). Que ceux qui ne connaîtraient pas encore ce groupe, ne s'imaginent pas que le patronyme Trespass implique un clonage de Genesis. Il y a bien une magnifique pochette à la *Nursery Cryme*, un morceau qui s'intitule *Ripples*, d'autres titres qui pourraient suggérer une filiation hackettienne (*Song of winds*/*Morning lights*). Mais la personnalité musicale de Trespass s'ancre ailleurs. Cet album offre une dichotomie entre une ambiance baroque qui concerne les quatre pièces les plus courtes et la pièce montée de vingt et une minutes qui lorgne vers le rock progressif à la ELP ou Trace. *Song of winds* ou *Forest birds' fantasy* ne sont pas sans rappeler les ambiances bucoliques du formidable Eris Pluvia alors que *Ripples* doit à un certain Jean Sébastien (avec un passage rythmique assez génesien tout de même) et que *Vivaldish...* inutile de préciser à qui il est fait référence. Quant à *Morning lights*, la pièce maîtresse de l'album elle fait immanquablement penser à la musique de Keith Emerson, dans son bouillonnement incessant d'orgue Hammond sur une rythmique virtuose. Ceci étant, on trouve des séquences inspirées de Bach au cœur de cette pièce alors qu'à l'inverse on retrouve du ELP au milieu de *Ripples*. L'autre fait marquant est que les parties vocales se sont faites plus rares mais surtout beaucoup mieux travaillées que précédemment ce qui est un plus considérable pour la musique de Trespass.

Un très beau disque qui devrait trouver sa place dans toute discothèque progressive digne de ce nom.

Philippe Gnana



**DAY SHIFT**  
**OF WHISPERS**  
 Angleterre - 2006

Revoici Day Shift et son sacré mélange de space rock et de metal planant. Situer ce groupe entre Anathema et Porcupine Tree peut sembler réducteur mais il donne une très bonne idée de ce à quoi s'attendre. Le chant de Bob Leek est juvénile et le quintette a la patate mais sait aussi s'adonner à ces chères et longues dérives cosmiques que nous chérissons. Mais *Of whispers*, Day Shift tombe un peu la garde et se donne des allures tout de même plus hard rock basique, ce que je déplore par rapport à *Imaginary menagerie* plus dégingandé et cosmique. Un manque d'emphase pour ce deuxième opus certes mais une énergie à toute épreuve, surtout quand le band singe le premier essai du super groupe Kino sur certains titres ! On pourrait croire que Day Shift délaisse un peu trop ses influences space-rock pour donner dans le rock primitif en vigueur en Angleterre. Ça se sent, c'est évident ! Ne cherchez pas ici un copié-collé de Porcupine Tree mais on s'en rapproche, les claviers savent tourner à la moindre occasion, les guitares sont sales et dérapent parfois, seul le chant garde une ligne droite de conduite qui nous met sous le charme au bout de trois ou quatre morceaux.

Day Shift pourrait avoir sa chance sur les ondes si certaines radios outre-Manche venaient à le programmer, je songe en particulier au dernier titre *Never*, ballade musclée on ne peut plus fashion !!!

Bruno Versmisse

[www.dayshift.co.uk](http://www.dayshift.co.uk)



**SPACED OUT**  
**UNSTABLE MATTER**  
 Unicorn records - Canada - 2006

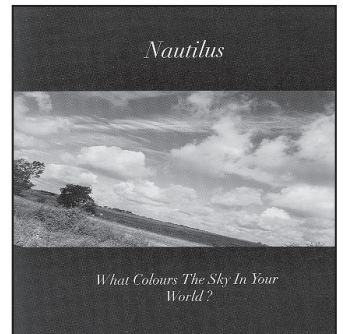
Spaced out poursuit inlassablement sur la voie musicale originale et personnelle qu'il s'est choisie, d'autant plus personnelle qu'il semblerait que la mainmise d'Antoine Fafard sur la musique du groupe semble hégémonique. Le quintet des débuts se réduit désormais à un trio, le claviériste Eric Saint-Jean ayant quitté le vaisseau au profit des programmations de claviers prises en charge désormais par Antoine Fafard lui-même tandis que Mark Tremblay apparut sur l'album *Slow gin* complète le groupe à la guitare aux côtés du batteur Martin Maheux. Un guitariste coincé entre une section rythmique virtuose et des programmations de claviers, dans un contexte jazz rock technique et cérébral : on pourrait craindre une dérive vers une musique certes techniquement époustouflante mais aride et désincarnée. C'est tout le contraire. Le groupe, alors qu'il se réduit désormais à un trio, profite de cette restructuration pour étoffer sa musique, remisant sa technique, pourtant réelle, au second plan, au bénéfice d'un projet à la musicalité certaine. Les débordements techniques se situent à la marge des compositions, l'essentiel étant dans la création de vigoureuses ambiances cosmiques. Le vaisseau Spaced Out nous entraîne en effet dans un voyage sidéral assez sidérant, une incursion au cœur de la cosmologie et de l'astrophysique : *Unstable matter*, *Antimatter*, *Big crunch*, *Singularity...* On nous aurait abusé en nous faisant croire au silence intersidéral ? Il faut croire que Spaced Out a réussi à y brancher un micro pour nous rapporter l'incroyable agitation sonore qui y prend forme. Le vaisseau Spaced Out nous plonge dans la tourmente des remous cosmiques avec force accents crimsoniens disséminés tout au long du disque par la guitare (*Unstable matter*, *Event horizon*, *Blood fall*) et ces claviers programmés qui aèrent le propos et traduisent des moments d'accalmie

[www.spacedoutmusic.com](http://www.spacedoutmusic.com)

dans le voyage, faisant évoquer Isildur's Bane sur *New breed*. Il n'en demeure pas moins que la tonalité d'ensemble est tendue, agressive voire inquiétante mais on s'y plonge avec délectation. Quant à *Singularity* qui clôt le disque, il faut espérer que ce n'est pas la direction qu'envisage Antoine Fafard, à vouloir résumer le groupe à sa seule personne.

Le groupe atteint dans cette configuration, un très intéressant état d'équilibre avec ce *Unstable matter* qu'il serait dommage de rompre. Impressionnant.

Philippe Gnana



**NAUTILUS**  
**WHAT COLOUR IS THE SKY IN YOUR WORLD ?**  
 Cyclops - 37 min 41

Nautilus nous arrive d'Angleterre, du Kent pour être précis. Le groupe a quatre années d'existence et sa direction musicale est le fait d'Andy Chaliner aux guitares et Paul Blewitt aux claviers, tous deux compositeurs des morceaux de *What colour is the sky in your world ?*. Sept instrumentaux forment la trame de ce court album. Il est assez clair dès *Doors to the dark room* qu'Andy et Paul ont pas mal écouté King Crimson et Pink Floyd : guitares saturées ou hypnotiques et dissonances comme le premier, atmosphères oniriques et, assez souvent, lenteur comme le second (*Halloween factory*). Nautilus sait cependant muscler le propos (*Bastogne*) ou accentuer le lyrisme de ses mélodies (*Release*). C'est néanmoins une musique très cohérente, un peu trop pour tout dire : le son et le mixage des morceaux sont uniformes, il y a peu d'envoies instrumentales, et aucun morceau n'accroche particulièrement l'oreille, ni ne semble d'une qualité différente. C'est une jolie carte de visite, mais un brin monotone, et il faudra attendre encore pour savoir si Nautilus peut se renouveler et surtout faire preuve d'une ambition musicale plus affirmée. Les amateurs du roi Pourpre et du flamant rose, cela dit, trouveront sûrement l'album très agréable.

Philippe Arnaud